

différentes classes de la société ; comme tous ceux que cette orise a atteint, nous avons dû faire notre part de sacrifices ou nous astreignant à la plus sévère économie, afin de nous permettre de continuer une œuvre que nous affectionnons et à laquelle nous sommes si profondément attaché.

Nous ne pouvons nous flatter, en commençant la quinzième année de notre *Gazette des Campagnes*, que notre part de sacrifices sera moins lourde. Nous avons cependant espoir que ceux qui jusqu'à présent ont été empêchés de payer leur abonnement, se feront un devoir de nous faire parvenir ce qu'ils nous doivent, dans le cours de janvier. La fin de décembre et le commencement de janvier sont des temps où les cultivateurs peuvent porter sur nos marchés toutes espèces de denrées, telles que viandes, volailles, etc. ; ainsi donc de ces ventes, que l'on fasse la part qui nous revient pour abonnement à la *Gazette des Campagnes*.

Nous remercions bien sincèrement ceux que la gêne n'a pas atteint et qui nous ont payé régulièrement leur abonnement, car c'est à eux que nous devons en partie la longue existence de la *Gazette* ; nous les prions surtout de nous continuer leur précieux encouragement, afin que nous n'ayons pas à dire que les cultivateurs sont incapables de maintenir un journal. Notre journal agricole a été le seul qui jusqu'à ce jour ait pu se maintenir aussi longtemps, et les cultivateurs doivent tenir à honneur non-seulement qu'il se maintienne, mais qu'il puisse s'agrandir et se mettre à la hauteur de leurs besoins ; car plus que tous les autres corps de la société, le cultivateur a besoin d'un journal qui lui soit entièrement attaché.

Nous faisons donc appel aux cultivateurs intelligents et dévoués, de nous prêter leur puissant appui. Pour concourir à cette œuvre, il suffit de nous donner une piastre par année afin de recevoir notre *Gazette des Campagnes* dont un seul conseil suivi peut couvrir parfois la dépense au centuplé.

Malheureusement tous les cultivateurs ne comprennent pas l'importance qu'il y aurait pour eux de recevoir un journal qui leur est tout spécialement dévoué : la preuve, c'est que sur une population qui compte pour les trois quarts en nombre, c'est à peine si nous pouvons obtenir deux mille abonnés. Afin de faire disparaître cette apathie, il suffit que nous ayons le concours d'amis dévoués de l'agriculture ; c'est par ce moyen que nous pouvons compter sur une liste de près de 600 abonnés dans le comté de Portneuf : grâce à la propagande faite par les directeurs de la Société d'agriculture de ce comté, dont M. le Dr. LaRue député à la Chambre Provinciale, est président, le nombre des abonnés s'est accru d'année en année.

Cette propagande peut se faire également dans tous les comtés. Les Sociétés d'agriculture de Charlevoix, Témiscouata, Nicolet et Saguenay ont suivi cet exemple, et nul doute qu'elles obtiendront le même résultat pour l'avenir.

Maintenant, pour concourir à cette œuvre de publicité et d'amélioration à notre agriculture et nous aider dans notre tâche, nous ferons une prière à nos abonnés : c'est de vouloir bien recommander notre journal et de nous adresser chacun, en retour, pour secourir nos efforts à faire ce qui peut être utile, un abonné nouveau pour nos éternels.

Nous sommes loin d'avoir atteint le but que nous nous proposons, par la publication de la *Gazette des Campagnes*, nous y arriverons cependant avec le travail et la persévérance ; nous y arriverons plus tôt, si ceux qui sont en état de pouvoir correspondre avec la *Gazette des Campagnes* se mettaient à l'œuvre dans le but de faire profiter de leur expérience, nos lecteurs. Il nous faut à la fois et plus d'a-

bonnés et surtout plus de collaborateurs. La lumière ne doit pas rester sous le boisseau ; ceux qui ont les capacités nécessaires pour pouvoir correspondre avec la *Gazette des Campagnes* devraient se mettre à l'œuvre. C'est un devoir pour eux de faire connaître à leurs compatriotes, cultivateurs comme eux, les secrets qu'ils connaissent pour obtenir le succès dans la culture d'une terre ou l'aménagement d'une ferme.

Nous osons donc compter à la fois sur de nouveaux abonnés, et sur les bienveillantes communications d'écrits qui contribueraient à rendre d'éminents services à la cause agricole qui doit être celle de tous les véritables amis de notre pays. A l'œuvre donc, tous ensemble !

L'œuvre de la *Gazette des Campagnes* n'est pas la nôtre ; nous ne sommes que le continuateur d'une œuvre que notre Clergé canadien a implanté dans le pays dans la personne des Rév. M. M. F. Pilote, Thomas Pelletier, A. N. Lelclere P. P. Dubé, et de plusieurs autres membres du Clergé qui ont pris une part active dans la fondation de ce journal agricole : ce qui explique sa stabilité. Jusqu'à ce jour, dans la mesure de nos faibles capacités, nous avons cru remplir le but pour lequel ce journal a été fondé ; c'est pourquoi le clergé n'a cessé de contribuer à aider au maintien de ce journal agricole, et nous espérons qu'en suivant toujours la ligne de conduite qui nous a été tracée par ses zélés fondateurs, la *Gazette des Campagnes* pourra compter sur l'encouragement du Clergé qui lui est si nécessaire : c'est une influence qui nous est indispensable pour nous permettre de poursuivre cette œuvre si généreusement et patriotiquement commencée.

REVUE DE LA SEMAINE

La mort vient de nous enlever trois existences des plus précieuses dans la personne de Son Excellence le Lieutenant Gouverneur René Édouard Carou, du Révd. Père Durocher et du Révd. Z. Charest.

Mardi, le 6 décembre, les citoyens de St. Sauveur de Québec apprenaient avec douleur la mort du Révd. Père Durocher que pendant 23 ans ils s'étaient accoutumés à regarder comme leur père et leur seul appui.

Que de familles doivent à la générosité et à la bonté de ce dévoué missionnaire, de n'avoir pas succombé à la misère ?

Que d'institutions de bienfaisance lui doivent leur existence ?

Ainsi sa mort frappe-t-elle d'une manière bien sensible tout ceux qui ont eu l'avantage de le connaître et d'apprécier sa profonde charité.

Nos abonnés du Saguenay nous saurons gré de publier la bien courte mais éloquentة nécrologie que nous empruntons au *Canadien* :

« Le Rév. Père Durocher est né à Saint-Antoine de Padoue, près de Belœil, en 1799. Il a par conséquent 76 ans. Après un vicariat de quelques mois, aux Trois-Rivières, on le voit faire ses vœux à Saint-Sulpice de Montréal et se charger des missions du lac des Deux-Montagnes, du lac Saint-Jean, etc.

« Les tribus montagnaises ou à évangélisées conservent encore aujourd'hui un précieux souvenir de son zèle infatigable et de sa charité.

« De 1849 à 1853, le grand comté du Saguenay le revendiquait comme son supérieur. Là encore, à son autorité de prêtre, il sut unir toutes les tendresses d'un cœur paternel.

« Au mois d'octobre de l'année 1853, nous le retrouvons à Saint-Sauveur, à la tête de la communauté des Oblats, où il resta en qualité de supérieur jusqu'à la fin de 1874.

« Les travaux innombrables qu'il a accomplis dans cette dernière paroisse sont encore présents à la mémoire de tous les